© Elan Jean-louis

Midi Libre

Frédéric Monino, musicien virtuose et fondateur de l'association Continuum

Ne vous aventurez pas à questionner Frédéric Monino (1), musicien virtuose et fondateur de l'association Continuum (2) créée en 1999 à Montpellier, sur une possible définition du jazz...
Ce virtuose de la basse électrique enchaînerait une longue série de propositions, chapelet d'hypothèses savoureuses agrémentée de rires, de contrepieds, de contradictions malicieuses.
L'essentiel, l'essence, la quintessence, du jazz donc, reposant tout de même sur l'écoute, une interaction éruptive et féconde entre pratiquants de l'art noble. On suggère, d'après une ancienne interview parcourue il y a environ mille ans, (mais de qui d'ailleurs ?), que le jazz, ce serait comme "sauter dans une piscine, sans être sûr qu'il y ait de l'eau au fond ". La proposition séduit le musicien mais la séquence se conclut finalement sur un parallèle entre cuisine et musique. Une question d'émulsion, de timing, de mesures, de digressions et d'ingrédients en somme.

Les conditions idéales devraient d'ailleurs être réunies, ce samedi premier avril, pour cette soirée co-produite par Continuum au Jam de Montpellier, pour le concert en "Temps réel", superbe trio de Louis Winsberg le guitariste émérite de Sixun qui fera, aussi, vibrer son saz à la sauce jazz.
À ses côtés, les "vocalchimistes" Patrice Heral (co-fondateur de Continuum) et Jean-Luc Difraya rivalisent d'inventivité, de lumière, sans jamais se faire d'ombre. L'honneur sera donné à l'instant présent, à l'interaction, à une certaine contemporanéité aussi. Cordes pincées, percussions, voix, et un zeste d'électro, l'étonnant trio distille ses improvisations sans frontières.

Et si, ce premier avril, Frédéric Monino, ne sera pas de la partie sur scène comme musicien en tous les cas, ce sera bien en coulisse en tant que producteur qu'il supervisera la soirée.

L'ex-bassiste de L'Orchestre National de Jazz, spécialiste (mais pas clone !) de feu Jaco Pastorius (3), n'a pas baissé le pavillon pour autant. A bientôt 58 ans, dont une quarantaine d'années de pratique intensive de la basse électrique, il continue allègrement de gravir les Everest(s) de la quatre ou cinq cordes.

Celui qui, adolescent, s'ingéniait sur les parties de slap de Stanley Clarke ou de Larry Graham, avant de digérer l'œuvre du grand Jaco Pastorius, ("le colosse dont je n'ai mesuré l'immensité que plus tard"), se frotte désormais à des partitions du diable expressément composées par Jean-Marc Fouché (4), ex-contrebassiste de l'orchestre de Montpellier, aujourd'hui compositeur contemporain prolifique et exigeant.

Concentré, bosseur infatigable, intraitable, Frédéric Monino continue de battre le fer, et le temps.
Car après tout, le jazz (et l'art) c'est ça : satelliser le public, "que les gens ne sachent même plus comment ils s'appellent. Et pour ces quelques secondes, on passe toute une vie."

Jérôme Mouillot – Journaliste - Mars 2023

1) http://fredericmonino.com

2) www.assocontinuum.com

3) https://fr.wikipedia.org/wiki/Jaco_Pastorius

4) https://www.jeanmarcfouche.com/